

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR
GEO. P. KAUFMANN
Vice-Président

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office at New Orleans as
Second Class Matter.

Prix de l'abonnement
EDITION QUOTIDIENNE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price for different locations (Etats-Unis, Etranger).

Prix de l'abonnement
EDITION SEMAIDAIRE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price for different locations (Etats-Unis, Etranger).

Prix de l'abonnement
EDITION DU DIMANCHE.

Table with 2 columns: Duration (Un an, Six mois, Trois mois) and Price for different locations (Etats-Unis, Etranger).

Pour les petites annonces de demandes,
ventes, locaux, etc., qui se soldent au prix
réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page
de journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de
journaux de "Times Square Building", à New-
York.

Chronique
de la Ville

Bureau de l'Etat Civil

Natalesces
Mme Clifford A. Miller, un garçon.
Mme Victor Sasse, une fille.

Mariages
George W. Voelbel et Mlle Ruth M. Johnson.
Lawrence Hammer et Mlle Hazel Torrioch.

Décès
Thomas M. Thompson, 48 ans, 7919 Sycamore.

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
C. S. Jackson & Co., Ltd., vs. The Ahrens &
Ott Mfg. Co., pour un contrat, \$51,37; Missis-
sippi Valley Realty Co. vs. Frank P. Early, ré-
compensation d'un jugement, \$600; Emma Wil-
son vs. N. O. Ry. and Light Co., dommages,
\$10,000; Mme Lizzie Dupoux vs. Woodmen of
the World, dommages, \$10,000.

Successions
Les successions suivantes ont été ouvertes
jeudi:
Mayer Israel, Mlle Annie Marr et John Ed-
ward Grand.

PREMIERE COUR DE CITE.
Nouveaux procès - Réclamations.
J. A. Newham et Henry Schuermann vs.
Opotowsky & Sons, \$90; L. Emanuel Jung vs.
William Ernst, \$60; Samuel Diamond vs. Crau-
dell, \$100; Bernard Weinstein vs. Peter
Coupoulo, \$30; Le même vs. Sam Teseci,
\$30; Lee Aronson vs. Louisville and Nashville
Railroad Co., \$100; Jean Peraldo vs. Ernest Es-
saint, \$33.30; Alme Gritter, veuve d'Alfred
Claude, \$18.75; United Credit and Collecting Co.
vs. A. Forrester, \$10.75; Benjamin F. Howell
vs. J. Ferran, \$58.30; Ferdinand Roth, \$36.

High School Alumnae

Un comité de la "High School Alumnae,"
composé de Mmes J. T. Benedict,
J. G. Skinner et P. J. Frederick, s'est
rendu au bureau du président Curran
de la compagnie de tramways, et a de-
mandé que les élèves des écoles publi-
ques voyageant en tramways, ne paient
que trois sous par tête, comme il est
d'usage dans les grandes villes du pays.

Crâne fracturé

Pauline Bertrand, couleur, a été ren-
versée par une auto conduite par Louis
Cowen, au coin des rues Canal et Sud
Claiborne, et a eu le crâne fracturé.
Elle a été transportée à l'Hôpital de la
Charité, dans un état critique.

L'affaire Walters

Les autorités de la paroisse St. Lan-
dry ne se sont pas opposés à la mise en
liberté du chaudronnier W. C. Walters,
condamné pour le rapt de Bobbie Dun-
bar, et ont approuvé le cautionnement
de \$500.

Assemblée pour la paix

Une grande assemblée aura lieu dim-
anche, sur la Place Lafayette, à 3
heures et demie, sous les auspices de
la "National Women's Peace Party,"
dont le but est de demander au Prési-
dent Wilson, de nommer un comité
pour s'aboucher avec les représentants
des nations neutres, afin de faire ces-
ser les hostilités en Europe. De sem-
blables assemblées auront lieu, diman-
che, dans toutes les villes principales
des Etats-Unis.

Coup de couteau

Au cours d'une querelle entre Milton
Schroeder, 13 ans, et Alvin Bitterwolf,
11 ans élèves de l'Ecole Annunciation,
au coin des rues Marais et Spain, le
premier a reçu un coup de couteau au
côté gauche. Il a été transporté à
l'Hôpital de la Charité.

Fissure dans une levée

Hier, un noir a découvert une fis-
sure dans la nouvelle levée, en face de
la plantation Orléans. Des ingénieurs
se sont portés sur les lieux, avec une
équipe de travailleurs, et sont à l'œu-
vre pour remettre la levée en bon
état.

Aux chasseurs

La commission de conservation, a
lancé un ordre hier, à ses agents dans
tout l'Etat, annonçant que la saison
pour chasser le gibier, est fermée de-
puis mardi soir à minuit, et de voir à
ce que la loi soit obéie.

Nominations de directeurs

La "Federation of Charity and Phil-
anthropy," de la Nouvelle Orléans,
s'assemblera le 21 février, à l'Associa-
tion de Commerce, pour nommer sept
directeurs. Toutes les personnes qui
ont souscrit 5 dollars ou plus, sont
priées d'y assister.

Accident fatal

A 3 heures et demie, hier après midi,
Joseph Cardray, charpentier, noir, qui
travaillait à la démolition d'une bâti-
se à deux étages, 1012 rue Terpsi-
chore, est tombé d'une hauteur de 30
pieds et s'est cassé le cou.

Vols

On a volé:
A Albert E. Harris, au coin des rues
Edinburg et Palm, des bijoux valant,
40 dollars.

A John Matulich, 1007 avenue Ope-
lousas, 30 dollars.

A Mme Nora Beverly, 836 rue Iber-
ville, des bijoux évalués à 175 dollars.

A J. J. Zellinger, cafetier, 2600 rue
Sud Ramparts, 16 dollars, d'une caisse
enregistreuse.

Voleurs notoires arrêtés

Ferdinand Jones "alias" Philip
Jones, et Daniel Gant, couleur, deux
voleurs notoires ont été arrêtés hier
après midi. Ils ont vendu une quanti-
té d'argenterie volée.

L'Association de bienfai-
sance de la police

A la réunion mensuelle de cette as-
sociation, qui a eu lieu hier soir, le
conseil d'administration a payé \$317.90,
pour secourir les membres malades.
Les familles du défunt agent de police
Edward L. Farr, et du sergent Edward
E. Sweeney, en retraite, recevront cha-
cune 500 dollars.

Querelle de famille

Au cours d'une querelle avec sa
femme, à 6 heures hier après midi,
William Peters, 3301 rue Constance, fit
feu au plafond, et ordonna à ses en-
fants de sortir, car il allait tuer leur
mère. Mais pendant qu'il gesticulait
avec le revolver, il fut arrêté par un
agent de police.

Suspect mis à l'amende

George W. Glick, qui avait été arrêté
comme suspect, au champ de courses,
il y a une semaine, a été mis à l'a-
mende de 25 dollars. Il vient de Oak-
land, Cal.

M. Alvin E. Hébert

M. Alvin E. Hébert, secrétaire d'Etat
est sérieusement malade au domicile
de sa belle-mère, Mme C. A. Berthelot,
rue Liberté.

L'affaire Serpas

Mme Sidney Serpas, 1046 rue Maga-
zine, qui a tué son mari avant hier
soir, a été relâchée sur un cautionne-
ment de \$1,000.

Concert

Le concert pour la mission Mary
Werlein, aura lieu ce soir dans la salle
des banquets, de l'Hôtel St. Charles.
Les personnes suivantes se feront en-
tendre: Mesdames Eugene Wehrmann,
Schaffner, Bennet Moore, Margaret
Leeds, Christian Schertz, et M. Henry
Wehrmann, Moser et Wheelhand.

Voleur emprisonné

Edward Burnes, étranger, a été
écroué à 10 heures hier matin, pour
avoir volé des bijoux évalués à 50 dol-
lars, appartenant à Mme Hy. Lanato,
635 rue Gaënnié.

Incendie

Un incendie a causé des dégâts de
\$2,045, aux cottages 1928, 1932, 1936 et
1938 rue Conti.

Enfant blessé

Albert Serina, 9 ans, 742 rue Philip,
a été renversé par une Jitney-auto,
conduite par Herbert Leitz, au coin
des rues Jackson et Magasin. Il a été
contusionné à la jambe gauche.

L'héroïsme russe

En raison de l'éloignement et de
l'ampleur de la bataille engagée, les
événements de la frontière orientale
nous restent assez obscurs. Il y a quel-
ques jours, on illuminait à Berlin; au-
allemands et autrichiens est, moins
avantageux; ils veulent bien reconnaître
qu'ils ont affaire à forte partie.
Même, le critique militaire de la Nou-
velle Presse libre avoue qu'au cours
de la nouvelle bataille de Galicie, sur
un front de cinq cents kilomètres, les
Russes ont réussi à reprendre l'offen-
sive, grâce, ajoute-t-il, aux renforts
qui leur sont parvenus.

Sans entrer dans le détail des opéra-
tions qui se développent avec une
puissance et, si j'ose dire, une ma-
jesté incomparable, ce qui apparait
dès maintenant, c'est que l'armée russe
y déploie toutes les qualités que l'on
pouvait attendre d'elle. Depuis trois
mois, elle est engagée dans une ba-
taille qui a pour jeu trois provinces,
on dirait presque trois royaumes: la
Prusse orientale, la Pologne russe et
la Galicie, et, sans tenir compte des
opérations secondaires dans la Bal-
tique, en Bukovine, sur le Caucase,
partout elle fait front, elle gagne du
terrain. Et elle porte, seule, le fardeau
d'une offensive où trois adversaires
également puissants, l'Allemagne, l'Aut-
riche-Hongrie et la Turquie, fondent
en même temps sur elle!

On dirait un sanglier tenant tête à
l'attaque d'une meute et fendant sur
l'un ou sur l'autre alternativement.
On entend dire: Et les Russes?... Eh
bien, les Russes font ce qu'ils avaient
promis de faire, et plus qu'ils n'avaient
promis. La guerre contre l'Autriche-
Hongrie et contre la Turquie serait, à
elle seule, pour toute puissance mili-
taire, une affaire des plus sérieuses.
La Russie tient, d'ors et déjà, en échec
ces redoutables adversaires, et, en
plus, elle attire et retient un million

d'Allemands au moins. Ne convient-il
pas de reconnaître et de proclamer
très haut le service inappréciable ren-
du ainsi à la cause commune?

Et ce ne sont là que des données tra-
giques: si l'on songe à la difficulté
du terrain, aux conditions naturelles,
à l'insuffisance des voies ferrées, à
la complexité de tout le travail de
ravitaillement et d'approvisionnement
sur un sol marécageux où, par les
temps humides, la boue est le principal
auxiliaire de l'ennemi, on ne peut
qu'admirer une si prodigieuse endu-
rance chez les troupes, et une ténacité
si admirable chez les chefs.

D'après les renseignements récents,
les prisonniers de guerre allemands et
autro-hongrois en Russie se comptent
par centaines de mille; ce sont là des
résultats indéniables et qui indiquent
à quel point les succès russes sont
réels, effectifs, quels que soient, d'ail-
leurs, les appréciations au point de
vue spécialement stratégique.

Aus dernières nouvelles, la marche
en avant des armées russes parait
avoir été reprise avec une nouvelle
vigueur; les renforts sont arrivés; les
succès partiels même des Allemands
sont arrêtés. Le distingué critique
militaire du Journal de Genève résumait
ainsi la bataille de Pologne au 21
décembre: ailes nord, équilibre instable;
ailes sud, équilibre rompu en faveur
des Russes. Partout des pertes énor-
miques ce qui importe.

Que les états-majors russes, s'ins-
pirant de leur admirable connaissance
du terrain et des ressources locales,
cherchent les positions qui leur sont
le plus favorables, il n'y a qu'à s'en
rapporter à eux. Mais, puisqu'ils dé-
truisent peu à peu les forces qui leur
sont opposées, ils travaillent largement
au succès de la cause.

Comment ne pas adresser aux armées
russes, par-dessus les immenses espa-
ces qui nous séparent, un salut frater-
nel pour l'héroïsme imperturbable
avec lequel elles supportent de telles
épreuves qui les rend si dignes de la
pleine confiance et de l'admiration en-
thousiaste de leurs alliés.

GABRIEL HANGTAUX,
de l'Académie Française.

ORPHEUM

Les Six Danseurs Américains sous la
direction de Charles Lovenburg pré-
sentent une série de tableaux choré-
graphiques représentant six périodes
dans l'histoire des Etats-Unis. On ap-
plaudit les "Primrose Four," quatuor
de chanteurs de vaudeville.

Les sœurs El Rey donnent des exhibi-
tions de patinage difficile et gracieux.
M. Moehan et ses chiens sauteurs oc-
cupent une large place au programme.
Les vues cinématographiques du
"Orpheum Travel Weekly" sont très
appréciées. Le "Orpheum Road Show"
offre un drame sensationnel intitulé
"Wives of the Rich."

Morris Cronin et ses joyeux compa-
gnons ont un répertoire humoristique.
Wilbur Mack et Nellie Walker pré-
sentent une comédie, "An Every Day
Occurrence," avec mélange de chants
et de danses. L'orchestre de concert
de l'Orpheum, sous la direction du
Prof. Tosso se fait entendre dans des
morceaux de choix.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Succes-
sieur de E. A. L. Claudet, 211 rue de
Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Jouidi, 18 février 1915.

Table with 3 columns: Time (7 heures du matin, Midi, 3 p. m., 6 p. m.), Fahrenheit, Centigrade.

Le Dossier des Atrocités

"Soyons durs."
(La Post.)

Les Allemands continuent et le dos-
sier de Teurs atrocités s'enfle chaque
jour de nouvelles infamies. On ne
peut reproduire quotidiennement ces
récits affreux. Mais il faut, parfois,
enregistrer les dépêches qui signalent
l'ingéniosité monstrueuse de cette ar-
mée de bourreaux. Choisissons dans
celles d'hier ces trois qui suffisent.
Celle-ci, de Petrograd:

L. Lyof, les soldats russes conva-
lescents, aveuglés par le vitriol que les
Allemands leur ont jeté au visage, of-
frent un spectacle pitoyable. Ils ont
la figure bandée, ils marchent à la file
en tenant une corde et menés par un
guide.

Le "Telegraaf" publie cette lettre
datée de Roulers:

Deux blessés anglais se trouvaient
étendus dans la rue sur un matelas, at-
tendant le moment où ils seraient in-
troduits dans un hôpital. Une section de
soldats allemands s'est rendu coupable
à l'égard de ces deux malheureux
d'actes de cruauté, indignes d'un chré-
tien. Au milieu des insultes et des
quolibets, les matelas furent retirés.
On laissa ces hommes sur les pierres
et dans la boue jusqu'à ce que des gens
charitables les eussent pris en pitié.

Le "Daily Express" nous révèle une
infamie moins cruelle, mais plus basse.
A Bruxelles, 300 jeunes gens de qua-
torze à dix-sept ans ont été arrêtés, la
semaine dernière, pour avoir vendu
des journaux anglais et français dans
les rues. Ces jeunes gens ont été con-
damnés à la déportation et à l'emprison-
nement en Allemagne.

Les autorités et s'emandes ont promis
une prime de 100 francs pour chaque
arrestation opérée sous cette incu-
pation. Elles emploient comme espions
des boy-scouts allemands.
Tel est le peuple du Kaiser.

UNE TREVE DE TRENTE HEURES EN-
TRE LES RUSSES ET ALLEMANDS.

La veille de la Noël russe la fête
est célébrée 13 jours plus tard en Po-
logne, pas loin de Varsovie, d'une tran-
chée allemande, parut un soldat alle-
mand tenant un drapeau blanc, un of-
ficier et deux autres soldats le sui-
vaient. Le commandant russe fit ces-
ser le feu et envoya un officier et trois
soldats à la rencontre des allemands.

Les officiers se serrèrent la main,
s'entretenant quelques minutes, puis
l'officier russe vint rapporter au gé-
néral que les allemands demandaient
aux Russes de cesser le feu pour toute
la nuit du réveillon et le jour de Noël,
prenant eux-mêmes l'engagement de
ne pas tirer pour le réveillon et le
Noël russes. Le général russe acquies-
ça à cette demande et, pendant trente
heures, les tranchées russes et alle-
mands restèrent silencieuses. Il faut
dire que les allemands, cette fois, ont
tenu aussi leur parole.

L'ABELLE

de la Nouvelle-Orléans
sert des abonnements au prix de 65
sous par mois, de nos bureaux, ou 15
sous par semaine pris au porteur.

AVIS

Consulat de France à la
Nouvelle Orléans

Le Consul Général de la République
Française à la Nouvelle Orléans, a
l'honneur d'informer les réservistes
exemptés, réformés et du service
auxiliaire qu'ils doivent se présenter
sans retard au Consulat, 522 rue
Bourbon, pour y recevoir une com-
munication les concernant.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA
NOUVELLE-ORLEANS

No. 57 Commencé le 8 décembre 1914.

MADemoisELLE

MONTE-CRISTO

PAR

FLEMMING

(Suite.)

Quand à observer ce que vous faites,
mademoiselle Hernecastle, je dois vous
dire que je l'ai fait une fois déjà, der-
nièrement, dans une circonstance où
je ne croyais pas être vu de vous. Ce
n'était pas avec intention, comme à
présent, du moins tout d'abord; plus
tard, je craignais d'avoir à réclamer le
bénéfice des circonstances atténuantes
relativement à l'accusation déshon-
nérante que vous portez contre moi.
Mais, pour cette fois, la tentation est
vraiment trop forte. Sur mon hon-
neur, mademoiselle Hernecastle, vous
êtes une jeune personne si mysté-
rieuse, si intéressante... si vous me
permettez de vous le dire... qu'on est
largement récompensé de la peine
qu'on put prendre à observer ce que
vous faites.

Je ne sais pas du tout ce que vous
voulez dire, capitaine O'Donnell.

—Et cependant, moi, je crois que
vous le savez. Vous ne devez pas igno-
rer que vous êtes un objet de mystère
et d'intérêt pour tous ceux qui habi-
tent cette maison, à cause de votre
ressemblance frappante, sinon pour
d'autres motifs encore, avec cette
morte s'appelant Catherine Danger-
field. Il y a aussi les promesses noc-
turnes que vous faites au Trou-Perdu,
cette maison hantée par les revenants,
mais que vous n'avez pas l'air de re-
douter. Puis, il y a encore les rendez-
vous singuliers que vous donnez dans
des lieux singuliers. Est-ce que, par
exemple, toute autre personne que la
mystérieuse Mlle Hernecastle imagi-
nerait d'avoir, à la tombée de la nuit, une
entrevue avec un gentleman dans un
cimetière?

Elle serra les lèvres d'une manière
qui lui était bien connue et elle le re-
garda d'un air fier, hardi, provoquant.
—Vous me comprenez, je pense; n'é-
tait-ce pas dans la nuit d'avant-hier?
Oui, c'est bien cela. Je venais de quit-
ter le chevet de sir Richard Danger-
field... vous vous en rappelez, je vous
y avais remplacée, et vous étiez partie
avec sir Arthur, et sir Richard et moi,
nous parlions au revenant... chose
étrange, soit dit en passant... de Ca-
therine Dangerfield et de sa mort;
nous avions causé du jeune Otis, qui
s'était épris d'elle et chez qui elle est
morte. J'avais l'esprit tout rempli de
Catherine Dangerfield, de sa triste fi-
tation, de ses malheurs, et j'étais en

mes pas dans la direction de sa tombe.
Je pensais m'y trouver seul et, cer-
tainement, je n'aurais jamais imaginé
que cet endroit pouvait servir à un
rendez-vous amoureux, mais je me
trompais.

Chemin faisant, j'aperçus entre l'en-
droit où j'étais à la porte du cimetière
deux personnes arrêtées.

Si je ne les avais reconnues... l'une
d'elles du moins... j'aurais continué
mon chemin, un peu surpris de leur
goût pour les cimetières, et sans m'ar-
rêter davantage. Mais je les avais
reconnues. Si vous voulez bien m'ex-
cuser encore, mademoiselle Herne-
castle, je vous dirai qu'il n'y a pas à se
méprendre à la gracieuse démarche
qui vous distingue, ni à l'air majes-
teux avec lequel vous portez votre
cou, et vos épaules. Je vous ai recon-
nu, et un instant après, j'ai reconnu
également l'homme qui se trouvait
avec vous.

Les lèvres de la gouvernante se ser-
rèrent plus étroitement encore qu'a-
paravant, de la façon pincée et désa-
gréable qui lui était habituelle en pa-
roissant; ses yeux gris lançaient un
éclair gris et menaçant.

—Sir Richard me l'avait dépeint et
je vous ai entendue l'appeler Henry.
Il est grand, pâle, maigre, voûté, habite
Londres et s'appelle Henry, m'avait dit
sir Richard. Il n'y avait pas à s'y
tromper... cet homme était Henry Otis,
médecin, habitant autrefois Castleford.
C'est chez lui qu'est morte Catherine
Dangerfield et c'est chez lui qu'on la
prisa pour l'enterrer.

Pour la première fois, depuis que
O'Donnell connaissait Mlle Hernecas-
tle, la figure de celle-ci changea. Elle
prit comme une teinte verte, une teinte
effrayante qui s'étendit sur sa figure
depuis le front jusqu'au bas de ses
joues. Pendant un instant, ses yeux
hardis évitèrent ceux de son interlo-
cuteur; mais cela n' dura qu'un in-
stant. Elle se raffermi bientôt et
l'envisagea d'un air de défi.

— Eh bien... après dit-elle.

— Je restai cloué au sol, comme en
dit dans les romans, et pourtant j'é-
prouvai un sentiment de soulagement.
Pendant un instant, un seul, mademoi-
selle Hernecastle, je m'imaginai que
votre compagnon était sir Arthur Tre-
genna! J'aurais dû mieux le connaître!
Il est impossible qu'un homme
comme lui s'écarte pendant un moment
de la ligne droite que lui trace son a-
voir, mais jamais il ne saurait s'a-
baisser jusqu'à se déshonorer de pro-
pos délibéré.

Elle sourit d'un air pénible à voir.
— Se déshonorer?... voilà un bien vil-
lain mot. Ainsi, c'est le déshonneur
pour sir Arthur Tregenna d'avoir une
entrevue particulière avec moi?

— Certainement, s'il vient à vous
venir un amant. Et c'est une voie
vers laquelle il s'achemine prompte-
ment, bien que je croie qu'il ne s'en
aperçoit pas. Je le répète, c'aurait
été une honte pour sir Arthur Tre-
genna, le fiancé de lady Cecil, d'avoir
été en rapport avec vous ou avec toute
autre femme.

— Le fiancé de lady Cecil Clive? ré-
péta-t-elle doucement, sans cesser d'a-
voir sur les lèvres son sourire étin-
celant. Je vous demande pardon, capi-
taine O'Donnell, il n'est pas son fiancé,
il ne l'a jamais été une seconde.

En prononçant ces paroles et les sui-
vantes, ses yeux lancèrent tout à coup
un éclair de triomphe.

— Et je puis vous le dire... il ne
le sera jamais.

O'Donnell pâle, grave, stupéfait, con-
tinuait de la regarder.

— Il ne l'a jamais été?... Entendez-
vous par là, mademoiselle Hernecastle,
que sir Arthur Tregenna n'a pas été
pendant des années l'homme qui s'était
engagé à devenir l'époux de la fille de
lord Ruysland?

— Non, pas une seule année, pas un
seul jour, pas une seule minute. Il
n'est pas plus son fiancé que vous ne
l'êtes vous-même. Ah! ceci vous
touche!

Elle se mit à sourire avec amertume
quand elle le vit tressaillir.

— Vous avez aimé lady Cecil aux
plus belles années de sa vie. Oh! j'en
sais plus que vous ne pensez, capitaine
O'Donnell, sur votre petit roman ir-
landais d'il y a dix ans.

Le visage d'Edmond O'Donnell avait
pris l'aspect froid et rigide du marbre.
Il ne voyait ni n'entendait la passion
contenue qui se lisait sur sa physiono-
mie, dans ses yeux et que trahissait sa
voix.

— Si on était venu lui dire que Mlle
Hernecastle était la légitime héritière
de la couronne d'Angleterre, on l'au-
rait moins surpris... Il aurait cru la
chose plus volontiers que la révélation,
par Mlle Hernecastle, de l'amour que
lady Cecil éprouvait pour lui.

— Vous vous rendez coupable d'une
grande injustice envers lady Cecil, ma-
demoiselle Hernecastle, répondit-il avec
une sévérité glaciale, en faisant inter-
venir son nom dans cette discussion.

— Vous aggravez encore vos torts en-
vers elle par vos soupçons dépourvus
de toute espèce de fondement. Qu'elle
soit ou non la fiancée de sir Arthur
Tregenna, il est certain du moins
qu'il n'y a pas une page de sa vie que
tout le monde ne puisse lire. Je lui
ai rendu le service dont vous parlez,
ajouta-t-il en le regardant fixement, il
y a six ans de cela, en Irlande; y a-t-il
là quelque chose qu'il faille dissimu-
ler?

— Le roman, comme il vous plaît de
l'appeler, a commencé et fini là. Tous
vos soupçons sont injustes et sans
fondement. Quelque sottise que j'aie
pu commettre à une époque de ma vie
féconde en sottises, je n'ai jamais été
autre chose pour elle qu'une connais-
sance... un ami peut-être... rien de
plus.

— Rien de plus fit-elle en détour-